

# Les diversions de l'Allemagne

*Behobanau*

Tandis que l'état-major allemand fait raconter par ses journaux qu'il n'a jamais voulu s'emparer de Verdun et que son seul objectif était « d'user les réserves françaises », il multiplie les tentatives d'attaque contre l'Angleterre. Pour se consoler de n'avoir pas vu l'Irlande se soulever contre la Grande-Bretagne, comme il y comptait fermement au début de la guerre, il s'est abouché avec un conspirateur irlandais qui a cherché à provoquer une émeute à Dublin. En même temps, une escadre de croiseurs partis de Wilhelmshafen bombardait une ville du littoral britannique, et une escadrille de Zeppelins renouvelait ses exploits sur les comtés de Norfolk, d'Essex et de Kent.

Cela indique d'abord beaucoup d'audace, ce qui n'a pas lieu de surprendre, car, depuis vingt et un mois bientôt, ce n'est pas l'audace qui a manqué aux espions, aux pirates, aux aviateurs et aux corsaires de Guillaume II. Cela indique ensuite une véritable déception dans les procédés utilisés jusqu'à ce jour pour s'assurer la grande et décisive victoire toujours annoncée à la population naïve de l'empire et toujours ajournée par suite de l'impossibilité de la remporter.

Que les généraux du Kaiser et de son Kronprinz n'aient pas entrepris coûte que coûte d'enlever Verdun, c'est une allégation que nous ne prendrons pas la peine de discuter, même avec les plus obtus des Boches, parce que nous devrions pour cela nous efforcer de nous mettre à leur niveau et nous avons le sentiment que nous n'y réussirions pas. L'idée de susciter du désordre en Irlande apparaît comme moins déraisonnable, bien qu'elle soit vouée à un échec que les faits démontrent surabondamment. Quant à la pensée d'effectuer un débarquement sur tel ou tel point du Royaume-Uni (comme semblent l'établir les communiqués des autorités militaires britanniques) elle relève de cet état d'esprit chimérique qui a sans cesse caractérisé les manœuvres des stratèges déçus de l'armée prussienne. Ils ont autant de chance de faire aboutir une expédition en Angleterre qu'ils peuvent en avoir de détruire Londres avec leurs Zeppelins ou de causer des dommages militaires sérieux en arrosant de bombes les points de la côte qu'ils arrivent à survoler par surprise. Et s'ils croient impressionner gravement, par ces diversions impuissantes, le peuple le plus résolu et le plus tenace du monde, c'est qu'ils se font encore plus d'illusions qu'aux heures passées où ils prédisaient la prise de Calais, la chute de Paris, la conquête de l'Egypte et leur marche triomphale sur les Indes.

Je suis plutôt porté à supposer qu'ils commencent à ne plus savoir quoi faire. Depuis leurs incontestables succès diplomatiques dans les Balkans, rien ne leur a vraiment réussi. Ils ont installé provisoirement la Bulgarie en Macédoine et fait payer par la Turquie la trahison du Cobourg de Sofia, et, pendant qu'ils se faisaient décimer sans résultat appréciable sur les bords de la Meuse, les troupes russes du Caucase battaient à plate couture les recrues de Von der Goltz (Dieu ait son âme!) dans les montagnes ensanglantées de l'Arménie.

Voici maintenant que les Etats-Unis se dressent devant eux, au nom du droit et de l'humanité, leur notifiant sans ambages qu'il faut, sous peine d'être traités comme des ennemis, rompre avec les immondes pratiques de l'assassinat par

sous-marins et submersibles. Et l'ineffable chancelier, qui vient de promettre au Reichstag de lui apporter avec une paix victorieuse les clés de la Pologne et de la Belgique, passe son temps à faire la navette entre le grand quartier général où brille son empereur et Berlin où plane l'ombre courroucée de Tirpitz, sans parvenir jusqu'à nouvel ordre à prendre un parti entre tant de calamités contradictoires. Les représailles contre l'Angleterre n'y changeront rien : il faut dire à Washington si l'on entend persévérer dans l'assassinat des pêcheurs, des passagers, des capitaines au long cours et de leurs équipages, ou si l'on renonce à ces habitudes d'escarpes pour rentrer dans le droit des gens.

Cependant les peuples alliés continuent à se rencontrer dans des réunions amicales et des conférences fraternelles, où ils traitent en bonne amitié les questions qui doivent les fortifier dans la guerre et les réunir dans la paix. Nos amis d'Italie, d'Angleterre, de Russie, de Serbie, de Belgique viennent à Paris pour se concerter avec nous. Le cercle des protecteurs de la liberté universelle se resserre à mesure que celui des provocateurs des massacres épouvantables qui ont rougi les terres et les mers d'Europe se détend. La confiance des serviteurs de la cause humaine s'affirme et devient inébranlable, à mesure que la désillusion et la crainte ravagent les rangs de ses ennemis. C'est bon signe, et la rage des agressions germaniques ne fait que le rendre encore plus édifiant.